

EP 3 : Trucs et astuces sur la gestion des systèmes de contact vache-veau

Laura Rice dit : Bienvenue dans la série de podcasts Care4Dairy. Je m'appelle Laura Rice. Care4Dairy a élaboré des guides de bonnes pratiques pour favoriser le bien-être des veaux, génisses et vaches laitières, ainsi que des animaux en fin de carrière. Ces guides consistent en une série de fiches d'information sur des sujets clés, dont certains sont abordés dans la série de podcasts.

Laura Rice poursuit : Le projet est centré sur l'éleveur et a bénéficié de la participation de parties prenantes issues d'organisations agricoles et vétérinaires, ainsi que du monde universitaire. Il y a quatre podcasts Care4Dairy, chacun portant sur les différentes périodes de vie. Dans chaque épisode de cette série, je serai rejointe par deux invités, un représentant de Care4Dairy et un éleveur, un conseiller agricole ou un vétérinaire.

Laura Rice poursuit : Aujourd'hui, nous discutons de trucs et astuces sur la gestion des systèmes de contact vache-veau. Je suis accompagnée du professeur Sigrid Agenäs, de Suède, et de notre représentante Care4Dairy, le professeur Siobhan Mullan, vétérinaire à l'école de médecine vétérinaire de l'UCD, en Irlande. Je vous remercie tous les deux de vous être jointes à moi aujourd'hui.

Sigrid, vous êtes professeur à SLU. Pouvez-vous m'en dire plus sur ce rôle et ce qu'il implique pour vous ?

Sigrid Agenäs répond : Oui, je suis responsable de la gestion des ruminants. Je suis une spécialiste des sciences animales, avec une formation en physiologie de la lactation qui m'a amenée à m'intéresser à différents aspects de la vache en lactation, y compris le contact vache-veau.

Laura Rice s'interroge : Siobhan, vous vous êtes éloignée de la chirurgie vétérinaire pour vous tourner vers la recherche. Qu'est-ce qui a déclenché ce changement et comment vous êtes-vous impliquée dans Care4Dairy ?

Siobhan Mullan répond : J'ai commencé à faire plus de recherche et à réduire mon travail clinique. J'ai découvert que j'aimais vraiment la recherche, en particulier le fait d'examiner la situation dans son ensemble et certaines de ces questions fondamentales. Mes recherches ont toujours été axées sur la manière d'améliorer le bien-être des animaux grâce au travail que nous effectuons. Cela m'a semblé être une suite naturelle, mais à une plus grande échelle que ce que nous faisons en tant que vétérinaires.

Laura Rice déclare : Nous sommes ici pour parler des trucs et astuces sur la gestion des systèmes de contact vache-veau.

Siobhan, comment se justifient les recommandations de Care4Dairy de garder les veaux avec leur mère ou une vache nourrice pendant 24 heures, et idéalement jusqu'au sevrage progressif qui commence aux alentours de huit semaines ?

Siobhan Mullan explique : Nous avons adopté une approche rigoureuse basée sur des preuves concrètes pour rédiger le guide Care4Dairy. J'imagine que nous avons fait trois

choses. Tout d'abord, nous avons passé en revue la littérature scientifique sur le sujet, qui se développe assez rapidement en ce moment. Nous avons également examiné les lignes directrices agricoles existantes sur ces sujets. Enfin, nous avons intégré les commentaires pratiques des éleveurs de tous les États membres et de diverses organisations agricoles, vétérinaires et autres.

Siobhan Mullan poursuit : C'est une combinaison de ces éléments qui nous a permis de formuler ces recommandations. Et nous avons été très clairs sur le fait que la science montre clairement que le fait de garder les vaches et les veaux ensemble présente de nombreux avantages, tant en termes de croissance et de comportement des veaux que de bien-être général pour les vaches et les veaux.

Siobhan Mullan poursuit : Mais nous savons que ce n'est pas une pratique courante. C'est pourquoi Care4Dairy a proposé deux niveaux différents de bonnes pratiques et de meilleures pratiques. Nous avons pris en compte le fait que les éleveurs devraient très probablement procéder à des changements pour pouvoir mettre en œuvre ces pratiques.

Laura Rice demande : Quelles sont les différentes façons dont les éleveurs mettent en œuvre le contact vache-veau Sigrid ?

Sigrid Agenäs répond : Il y a autant de solutions qu'il y a d'éleveurs et c'est parce que ce mouvement a été mené par des éleveurs individuels. Il n'y a pas eu de mouvement universitaire ou des filières. Ce que Siobhan vient de dire, à savoir commencer à identifier les bonnes pratiques, est encore très nouveau. Dans toute l'Europe, on trouve des élevages qui vont du contact total pendant 10 ou 11 mois au contact prolongé un peu au-delà de la séparation précoce, en passant par des systèmes à mi-temps ou à temps plein, l'élevage avec la mère et l'élevage avec vache nourrice. Cela montre le nombre de solutions possibles et, à ce stade, je pense que beaucoup d'entre elles fonctionnent pour l'exploitation individuelle, mais il est difficile, sur la base des données de terrain, d'identifier pourquoi certaines choses fonctionnent ou ne fonctionnent pas dans une exploitation et si c'est le cas dans d'autres exploitations.

Laura Rice demande : Sigrid, d'après vos recherches, quels ont été les principaux avantages des systèmes de contact vache-veau pour les vaches et les veaux ?

Sigrid Agenäs explique : Pour les animaux, je dirais une vie quotidienne plus riche. Si l'on considère les veaux comme un enrichissement pour leurs mères et s'ils sont simplement dans un groupe du point de vue du veau, par rapport à un veau laitier séparé et élevé dans une seule logette ou un seul enclos, l'environnement est beaucoup plus riche. L'environnement est beaucoup plus riche, il y a plus de choses qui se passent chaque jour, plus d'animaux avec lesquels ils peuvent se développer et qu'ils peuvent rencontrer au cours de leur croissance. Dans le cadre de notre projet, les veaux sont en très bonne santé et nous pensons que les vaches présentent également un très bon profil de santé. Cependant, nous disposons aujourd'hui de données pour un peu plus d'une centaine de couples vache-veau. C'est beaucoup du point de vue de la science contrôlée, mais ce n'est pas comparable à l'ensemble des données dont nous disposons sur l'élevage laitier conventionnel dans le monde entier, avec toutes les données d'enregistrement, les données sanitaires, etc. Mais nous n'avons pas eu de problèmes de santé chez les vaches mères. Quelques-unes ont été testées positives à la

mammite à *staphylocoque doré*, qui sévit dans notre troupeau, et nous avons dû les retirer en raison du risque de transmission à d'autres vaches de notre groupe.

Sigrid Agenäs poursuit : Mais à part cela, les vaches se portent bien. Les veaux attrapent les virus que l'on peut attendre d'un mammifère en cours de croissance. Ils peuvent tousser et avoir la diarrhée, mais nous n'avons pas vu de veaux nécessitant un traitement. Nous avons traité une ou deux pneumonies, mais à part cela, les veaux peuvent être malades pendant environ 24 heures, puis ils se rétablissent et recommencent à manger et à jouer, même s'ils peuvent encore avoir des selles humides ou un peu de toux.

Sigrid Agenäs poursuit : Ainsi, du point de vue suédois, où nous essayons vraiment de limiter les antibiotiques, les antibiotiques utilisés pour les vaches laitières ne représentent pas une part négligeable des antibiotiques administrés aux veaux. Et d'après nos données actuelles, cela pourrait réduire la nécessité d'un traitement.

Laura Rice dit : C'est un avantage considérable, n'est-ce pas ?

Il existe un arbre de décision Care4Dairy pour aider les éleveurs à décider si ce système de gestion peut leur convenir, Siobhan. Comment a-t-il été conçu et quels sont les aspects les plus importants à prendre en compte pour les éleveurs ?

Siobhan Mullan répond : Oui, l'arbre de décision a été conçu spécifiquement pour aider les éleveurs à réfléchir à la manière de mettre en œuvre ce qui pourrait être un nouveau système pour certains d'entre eux. Il aide les éleveurs à réfléchir au type d'exploitation qu'ils possèdent, à savoir s'ils sont en mesure d'assurer un contact plus long entre les vaches et les veaux et, si ce n'est pas le cas, comment gérer les 24 heures de contact entre les vaches et les veaux. Il aide également les éleveurs à réfléchir à d'autres solutions, par exemple s'ils ont la possibilité d'accueillir certains veaux avec des vaches nourrices plutôt qu'avec leur propre mère.

Laura Rice demande : Sigrid, vous avez travaillé avec de nombreux éleveurs qui ont mis en place un système de contact vache-veau. Que disent-ils de l'adoption de cette pratique ?

Sigrid Agenäs répond : La plupart des éleveurs que j'ai rencontrés, une fois qu'ils ont essayé, veulent continuer, même s'ils ont essayé dans le cadre d'un programme quelconque, comme un projet de recherche où ils peuvent obtenir un remboursement.

Mais ceux qui ne continuent pas, ils ont soit des problèmes de santé de la vache, soit d'autres problèmes de santé, principalement, que nous n'avons pas vus, donc je ne sais pas, il peut y avoir tellement de raisons différentes pour cela. J'ai également parlé à des éleveurs qui ont été déçus par les génisses nées dans le système, par leur production lors de la première lactation. C'est peut-être un peu effrayant. Nous ne disposons pas encore de l'ensemble des données sur nos filles nées dans le système dans notre ferme de recherche, mais nous prévoyons de les évaluer cette année. Les hypothèses sont bien sûr que les génisses qui grandissent beaucoup mieux en tant que jeunes veaux peuvent avoir des avantages qui se prolongent jusqu'à l'âge adulte, c'est-à-dire qu'elles entrent dans leur première lactation avec un poids corporel plus élevé et une croissance totale plus importante, et ainsi de suite.

Sigrid Agenäs poursuit : Mais il peut aussi y avoir d'autres problèmes liés à la croissance ou à la maturation avec un état corporel plus élevé. Par exemple, certaines de ces génisses deviennent très grasses en grandissant sous leurs mères. Cela pourrait avoir un effet concurrentiel ou créer des perturbations dans la mammogenèse qui doit avoir lieu avant la puberté.

C'est donc une première raison et les problèmes de santé des vaches en sont une autre. Le troisième obstacle est la conception du sevrage et de la séparation, car certains pensent que cela ne fonctionne pas assez bien pour justifier le temps de contact si les animaux ont du mal à se séparer.

Laura Rice demande : Le sevrage est l'un des aspects du contact vache-veau qui peut inquiéter les éleveurs. Avez-vous vu des éleveurs réussir à gérer cela dans la pratique ?

Sigrid Agenäs explique : Je pense que la réussite du sevrage est un peu liée à la vision de l'éleveur. C'est quelque chose qui relève de notre propre éthique et d'une interprétation de la situation de l'animal. Pour quelqu'un qui n'aime vraiment pas voir, et je dirais que c'est principalement le cas pour les vaches, que vous n'aimez pas voir vos vaches en détresse, alors il aura du mal à trouver un moyen de sevrer les animaux sans stress. En tout cas, nous n'y sommes pas parvenus. Nous avons essayé différents systèmes d'intervention et il y a au moins une période de trois jours pendant laquelle les animaux vocalisent davantage. On peut aussi considérer qu'il s'agit d'une étape qu'ils doivent franchir. Les veaux sont grands et les vaches ne sont pas des vaches qui entament une nouvelle période de lactation. Les gens essaient leurs propres méthodes et je pense que tout dépend de la façon dont vous interprétez les expressions des animaux. Il est également difficile de dire, d'un point de vue strictement scientifique, ce qui est le pire : ne jamais apprendre à se connaître ou apprendre à se connaître puis être séparé. Nous ne pouvons pas vraiment mesurer ces deux entités l'une par rapport à l'autre.

Laura Rice demande : Dans l'ensemble, quels sont les facteurs clés de succès des systèmes de contact vache-veau ?

Sigrid Agenäs répond : En ce qui nous concerne, nous avons travaillé avec des systèmes de traite automatique, et il s'agit de faire fonctionner la circulation des vaches, de trouver un moyen de répartir les ressources, afin que les vaches continuent à se déplacer dans le système comme elles le doivent. Nous sommes très satisfaits de la façon dont cela fonctionne dans notre installation et nous connaissons aussi des éleveurs qui ont des systèmes automatiques très bien conçus.

Et puis, bien sûr, il y a des choses comme la gestion de la propreté dans la zone où les vaches et les veaux sont ensemble. Les logettes sont construites en fonction de la taille des vaches et lorsque les veaux entrent dans les logettes, ils peuvent se tromper d'endroit. Il faut trouver le moyen de faire fonctionner cela au quotidien.

Sigrid Agenäs poursuit : Et puis il faut aussi que toutes les personnes qui travaillent avec les animaux soient d'accord. Je dirais que c'est le facteur principal. J'hésiterai ou j'aurai besoin qu'on me prouve que j'ai tort lorsque je dis que je ne préconiserai pas qu'il s'agisse d'une loi ou d'une exigence dans le cadre d'une certification ou autre qui pousse les éleveurs à essayer le contact vache-veau parce qu'il est facile d'échouer si l'on veut le faire. Mais pour les

éleveurs qui veulent vraiment le faire et qui sont motivés, il est tout à fait possible de faire en sorte que cela fonctionne bien.

Lorsque nous avons lancé ce projet, nous avons constaté que le personnel de la ferme expérimentale s'inquiétait sérieusement de leur sécurité personnelle, au point de dire : "Je suis parent, je ne peux pas risquer ma propre sécurité au travail". Et je me suis rendu compte que plus je défendais ce projet fantastique, plus le personnel devenait réticent, à tel point que je me suis dit que je n'allais pas pouvoir négocier avec eux à ce sujet.

Sigrid Agenäs poursuit : J'ai donc réalisé qu'ils devaient voir ce que j'avais vu. Il fallait qu'ils aillent visiter au moins un élevage où cela fonctionnait, et nous avons eu la chance de pouvoir organiser cela avec la ferme Finlay en Écosse. Ainsi, tous les membres de l'équipe de la ferme expérimentale qui le souhaitent ont pu partir en voyage en Écosse et travailler aux côtés de leur personnel pendant quelques jours. Et ceux qui l'ont fait, au nombre de six, sont revenus en disant : "Nous pouvons le faire facilement, sans problème."

Je pense donc, comme pour beaucoup d'autres changements dans l'agriculture, que si vous l'avez vu de vos propres yeux et que vous vous êtes fait votre propre opinion, vous allez y arriver. Mais si quelqu'un d'autre vous dit que ce que vous avez fait pendant des générations est faux, et que vous devez maintenant le faire de telle ou telle manière. Vous pouvez le faire avec un régime alimentaire, et vous pouvez probablement le faire avec des médicaments, mais pour la gestion, qui est ce que tout le monde fait avec ses animaux tous les jours, l'éleveur et son personnel doivent s'investir et être motivés pour le faire.

Laura Rice demande : Et pensez-vous que le fait de leur montrer, pour répondre à leurs préoccupations, encouragera les éleveurs à le faire ?

Sigrid Agenäs répond : Je pense que oui, du moins c'est un obstacle en moins que nous avons constaté dans notre troupeau. Nous avons décidé très tôt de ne jamais éloigner la vache et le veau l'un de l'autre. Par exemple, si je veux prélever un échantillon de sang sur un veau et qu'il est en train d'interagir avec sa mère, j'attends qu'ils aient fini, qu'ils se séparent et je fais alors mon prélèvement. En procédant ainsi, et en ayant également des animaux dans un système de traite volontaire, de sorte que nous ne les rassemblons jamais pour la traite ou quoi que ce soit d'autre, nous sommes vraiment détendus lorsque nous entrons dans le troupeau. Nous pouvons nous promener avec eux, ils viennent nous saluer et c'est très calme. En revanche, dans une salle de traite, les animaux sont habitués à l'arrivée d'une personne, ce qui signifie que nous devons nous éloigner. Je pense que cela augmente le risque que les animaux soient un peu stressés, et comme vous le savez, lorsqu'une mère est stressée, ou lorsqu'elle voit son veau stressé, c'est à ce moment-là qu'elle peut devenir dangereuse à manipuler. Nous avons donc pris ces décisions en toute connaissance de cause et nous avons le luxe de pouvoir le faire. C'est un troupeau appartenant à l'université et non pas une entreprise personnelle. Mais encore une fois, je vois des éleveurs qui veulent vraiment faire cela et qui réussissent très bien. Ils trouvent le moyen de travailler autour des animaux et avec les animaux au lieu de dire, non, tous les animaux doivent être ici et là parce que cela convient à l'emploi du temps des gens.

Laura Rice demande : Je suppose que des vaches moins stressées, c'est mieux pour tout le monde, n'est-ce pas ?

Sigrid Agenäs répond : C'est vraiment charmant. C'est aussi ce que nous avons constaté lorsque nous avons accueilli des visiteurs dans notre installation : même ceux qui viennent avec tous les " si " et les " mais " entrent dans le troupeau et disent " ça n'a pas l'air compliqué du tout " et c'est presque au point que l'on ne sait pas vraiment quoi leur montrer. C'est comme s'il y avait les vaches, le robot, les veaux, et que ça fonctionnait, et que les gens disaient "oui, ça a l'air de fonctionner", et alors la situation n'est plus aussi tendue. Je pense donc que ceux d'entre nous qui ont eu la chance de voir ces systèmes pendant un certain temps doivent faire preuve de patience et permettre aux autres de se faire une opinion, tout en leur laissant la possibilité d'exprimer leurs préoccupations, parce que j'ai l'impression d'apprendre beaucoup, si j'amène une personne expérimentée dans l'étable et qu'elle voit quelque chose auquel je n'ai pas pensé, je pense que c'est très bien si elle peut me le demander ou me le dire. Si je fais trop campagne publicitaire, j'ai peur de ne pas obtenir ces informations et ces commentaires de la part des gens.

Laura Rice dit : Nous avons discuté de l'importance de l'état de santé du troupeau et de la gestion du troupeau en ce qui concerne l'adaptabilité sociale. Il est également important de s'occuper des vaches, car ce sont elles qui prodiguent une grande partie des soins, et de veiller à ce que les vaches bénéficient d'une alimentation, d'un environnement et de soins de santé adéquats, et qu'elles soient moins stressées. L'un ou l'autre d'entre vous souhaite-t-il ajouter quelque chose à ce sujet ?

Siobhan Mullan répond : Je voudrais juste souligner à nouveau que nous avons constaté une grande diversité et que ce sont les éleveurs qui, à l'heure actuelle, sont les véritables moteurs de cette démarche et qui trouvent la solution qui convient à leur exploitation. Nous n'avons pas voulu être directif sur la manière dont les éleveurs devraient trouver des solutions pour leur exploitation, car ce sont eux qui connaissent le mieux leur exploitation et leurs vaches, et ils trouveront les solutions s'ils le souhaitent.

Laura Rice résume la situation : Merci beaucoup. Et c'est vraiment tout ce que nous avons le temps de faire pour cet épisode. Merci à mes invités, le professeur Sigrid Agenäs de SLU en Suède et le professeur Siobhan Mullan de l'UCD.

Laura Rice poursuit : Merci de m'avoir écoutée. Pour plus d'informations, visitez le site web de Care4Dairy, www.care4dairy.eu. Vous y trouverez de plus amples informations sur le sujet de ce podcast, des autres podcast de la série, des guides de bonnes pratiques et des fiches d'information sur le bien-être des vaches laitières, des veaux, des génisses, des vaches et des animaux en fin de carrière. Je m'appelle Laura Rice.

Merci de m'avoir écouté.